

En 1898 il introduisit au Grand-Duché la première linotype, qui était la quatrième machine installée en Europe continentale. Deux ans plus tard il fit imprimer son journal sur une rotative à plat «Ideal Hamm» qui lui permettait de sortir, à partir du 1. 1. 1902, deux éditions journalières. En 1901 arrivait la seconde machine à composer qui fut flanquée d'une troisième en 1913. En 1908 Schroell acquit une rotative «Pony» de Koenig et Bauer, remplacée déjà en 1913 par une rotative jumelée, de la même marque, et permettant l'impression simultanée de 8 pages. A côté de cette machine fonctionnait une presse avec margeur automatique à suceurs «Universal». (2)

Schroell fut le premier des abonnés au réseau téléphonique et le premier client des chèques postaux.

Considéré comme un excellent technicien par ses confrères, ceux-ci aimaient bien le consulter parce qu'ils le savaient toujours prêt à rendre service — et cela malgré des abords pas trop engageants.

Ses débuts dans la branche de l'imprimerie, d'abord si encourageants, furent bientôt rendus fort pénibles par la grève déclenchée en janvier 1898. Comme les patrons-imprimeurs ne voulaient pas céder aux revendications de leurs ouvriers — réduction de la journée de travail de 10 à 9 heures et augmentation de 20 % des salaires journaliers qui variaient entre 4 et 6 francs (3) — il y eut grève qui dura huit mois. Les patrons et surtout leur porte-parole Schroell se virent gratifiés de la part du monde ouvrier de qualificatifs fort peu flatteurs. On leur reprochait surtout d'avoir remplacé une partie des typographes en grève par des ouvriers qu'ils avaient fait venir de l'étranger. Mais la grève une fois finie, une meilleure compréhension des intérêts réciproques fit place à des conceptions que tout le monde fut d'accord à considérer comme révolues. Aujourd'hui Emile Schroell est cité de part et d'autre comme le principal artisan du premier contrat collectif-modèle du Grand-Duché, celui qui fut conclu fin 1906 entre les patrons-imprimeurs et leurs collaborateurs, les travailleurs du livre.

Cette même année, et après de longs travaux préparatoires, Schroell eut la satisfaction de tenir sur les fonts baptismaux *l'Association des Maîtres-Imprimeurs* (Verein Luxemburger Buchdruckereien), groupement dont il fut le président de 1906 jusqu'au 28. 4. 1924, date à laquelle il fut remplacé par Walter Buck, (v. fasc. IV, p. 603).

Sans avoir pu empêcher l'action sabordante des sempiternels outsiders, Emile Schroell vit tout de même se réaliser les principaux desseins qu'il avait conçus, du moins jusqu'à la crise économique de 1921 : la lutte contre l'avisement des prix, par l'élaboration d'un tarif de vente minimal ; la réaction contre les abus dans le régime des soumissions ; le règlement des questions litigieuses entre patrons et salariés par la voie de l'arbitrage ; la conclusion d'une «convention tarifaire» avec le syndicat des ouvriers typographes ; la réglementation de l'apprentissage. (4)